

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 3

MARS 1890

8ème année.

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGE, Ptre

JOLIETTE, P. Q. (CANADA.)

SOMMAIRE

Ave regina, traduction en vers français par N. B., ptre. — A travers l'Espagne de A. B. Routhier, par F. A. B. — Logique : perception réflexe, directe, F. A. B. — L'Eglise devant l'impunité et la révolution, H. B., ptre. — Irlandais et Canadiens, E. Piché, ptre. — Chronique du temps, F. A. B. — Un problème. — Ecrin national : Où se trouve la preuve de notre droit à la langue française ? Premier mariage au Canada ; Première messe ; Quand les chevaux au Canada ; Notre premier chemin de fer ; Journaux de Québec ; L'officier réformé ; La plus vieille église de Québec ; Trappistes dans le diocèse de Québec ; Lien de la sépulture de Champlain ; Origine probable du mot Québec, Eng. X. — Philosophie contemporaine : Y a-t-il progrès ? En Allemagne ; La scolastique et l'encyclopédie du XIXe siècle ; La philosophie au congrès scientifique de 1888. Elie Blanc, ptre. — Diction :

la prononciation, Denys Ruthban. — Illustrations du XVIIe siècle : Bourdaloue, Maurice Baillairgé. — Enseignement : comment on forme un musée, l'abbé Provancher. — Hygiène : le tabac détroné, Ancel. — Questions pour l'admission à l'étude du droit. — Questions d'éducation : Les bacheliers, les collèges classiques et les professions libérales, F. A. B. — Culte : Basilique de Montmartre, à Paris, E. P. — Questions du jour : Respect pour les biens de l'Eglise ; La France et l'Italie, F. A. B. — Patrie, E. La Selve. — Bibliographie : Guide français de la Nouvelle Angleterre ; Principes de littérature, de M. le curé J. Séguin ; Révolutions et évolutions, du P. E. Piché ; Catéchisme d'hygiène privée, du Dr Desroches ; Traité de philosophie, de Elie Blanc ; Le Canada artistique — Collegiana nova. — Joliettensia. — Questions, A. L. — Je m'en moque romme de l'an 40, Ubique. — Correspondance.

ALMANACH-JOURNAL

MARS 1890.

Les jours croissent de 1 heure et 45 minutes.—Lune: pleine le 6, der
mier quartier le 13, nouveau le 20, premier quartier le 28.

Sam	1	8	15	22	29	
Vend.	7	14	21	28		1
Jeu	6	13	20	27		1
Mer	5	12	19	26		1
Mardi	4	11	18	25		1
Lundi	3	10	17	24		1
Dim.	2	9	16	23		1
				30		1

INDULGENCES PÉNITENTES QUE L'ON PEUT GAGNER
TOUTES LES SEMAINES :

LE DIMANCHE : Congrégation de la B. V. M. (1)

LE LUNDI : Acte héroïque de charité.

LE MERCREDI : Scapulaire noir ou du Mont-Carmel.

Dévotion du mois : St-Joseph.

Pratique de chaque jour : Le "Souvenez-vous" à St-Joseph.

Mortification : Eviter les regards de pure curiosité.

Jud. pour nos chers défunts : "Mon Jésus miséricorde"
(100 jours chaque fois). Etes-vous de la nouvelle con-
grégation des âmes du Purgatoire ? Si non, envoyez 10 cen-
tes, une fois pour toutes, à M. le curé des Grondines, P. Q.

(1) Si l'assemblée de la Congrégation ne faisait un autre jour de la
semaine, c'est un jour de l'assemblée que l'ongage l'indulgence.

REÇUS

Ont payé leur abonnement pour 1890.
Henri Dumas. P. H. Lindsay, Chicoutimi.—
Alfred McConville.—Révd M. Cloutier, c.—
Révd M. Pepin, c.—J. G. W. McGown, avocat.
Révd M. Séguin, Verchères.—R. O. Pelletier,
organiste.—Catherine Tessier, inst.—Eloi Pa-
quin, étudiant.—Révd M. Reid, chapelain.—
Maria Beauchemin, convent d'Henryville.—
Révd J. T. Lafortune, v. Joliette.—Mlle P.
Froment. M. David Bélanger, Lowell, E. U.—
4 élèves du convent de Deschambeault.—Ida
Jarry, Taftville, E. U.—Sara Montminy,
Montréal.—Octave Comtois, Collège.—Marie-
Anne Bruneau, Québec.—5 élèves du convent
de St-Cuthbert.—M. Eusèbe Asselin.—Dr N.
Drainville, Montréal.—Révd J. Duchesneau, v.
—Révd J. Richard, v.—Révd A. Lavigne, des-
servant à Albany, E. U.—Convent de St-Syl-
vestre.—Convent de S. Gervais.—Révd F.-X.
Lavallée, professeur.—Révd M. Dubuc, c.—
Révd M. Lapalme, v.—2 élèves de l'Académie
Marie Rose, Montréal. 4 élèves du convent des
Ursulines et convent des Ursulines des Trois-
Rivières.—Hercule Olivier, Joliette.—Mlle M.
R. Laflamme, inst. Ste-Catherine.—Convent
des Sœurs de Ste-Croix, Lachine.—Révd A.
Primeau, v. Mlle C. Dabrule, Chicago.—Mlle
Amélie Desjardins, S. André (Kam.)—Monas-
tère Provincial du Bon Pasteur, Montréal.—
Mlle Rose B. Lafleur.—Révd J. Perron, S. Jé-
rôme du Lac.—Révd P. Boucher, Milwaukee,
Wis.—Révd A. Perreault, Procureur du ly-
cée de Yarenes.—Dr Fra Patoël, Holyoke,
E. U.—Mlle J. Campeau, St-Alphonse, (Man.)
—Mlle G. Lafrance, Belle-Rivière.—Mlle M.

Lise Morin, inst. S. Odilon de Cranbourne.
6 élèves de l'Hospice de la Charité, Québec —
M. le Directeur du Collège de Lévis. — Erne-
st Myrand, Ecr., Avocat, Québec. — M. Urgel
Chaussé, Longueil. — Rév. J.-F. Carson, New-
Ireland, N.-B. M. Léopold Desrosiers, Wor-
cester, E.-U. Révd M. Huart, Dir. du Sém. de
Chicoutimi.—Emile Gagnon, étud. — Rév. M.
Couture, St-Elz. de B.

PUBLICATIONS REÇUES

"Petit Almanach de la Propagation de la
Foi." Charmant. 7 centins franco.

Le NATIONAL MAGAZINE, organe de l'U-
niversité de Chicago n'est pas sans intérêt pour
ceux qui s'occupent de l'organisation des étu-
des. S'adresser à l'Étudiant.

THE FORUM. Cette publication s'occupe
beaucoup des questions du jour. Elle n'est
point faite pour les jeunes. \$5.00 par an. S'a-
dresser à l'Étudiant.

"A complete history of the Johnstown flood,"
by Ferris. S'adresser à H. S. Goodspeed & Co.,
New York. On demande des agents.

Vous avez raison, votre abonnement est
attendu !

Les professeurs de rhétorique et de litté-
rature peuvent s'abonner à notre bureau à l'Echo
de la Semaine.

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, PIRE

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)
 us abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

A VE REGINA

Pour *L'Etudiant*.

Ave, regina colorum,
 Ave, Domina Angelorum :

Salut ! objet de nos louanges,
 O puissante Reine des cieux,
 Vous qui voyez les chœurs des Anges
 Sous votre sceptre glorieux !

Salve radix, salve porta,
 Ex qua mundo lux est orta :

Salut ! ô mystique racine,
 O Tabernacle vénéré,
 D'où point la lumière divine,
 Le Rédempteur tant tant désiré !

Gaude, Virgo gloriosa,
 Super omnes speciosa

Vierge entre toutes glorieuse,
 De quels dons vous devez jouir !
 Beauté toujours victorieuse,
 Ne cessez donc de vous réjouir !

Vale, o valde decora,
 Et pro nobis Christum exora

Soyez heureuse, o Vierge ornée
 De toutes les faveurs des cieux,
 Et pour nous, race infortunée,
 Au divin Jésus offrez nos vœux.

Amen. N. B., Pire.

A TRAVERS L'ESPAGNE

PAR A. B. ROUTHIER.

I

La bibliothèque canadienne compte un volume de plus, un volume tout à la fois substantiel et agréable.

L'Espagne nous est inconnue comme pays, comme histoire, comme art et comme littérature.

L'ouvrage de l'honorable juge fait à cet obscur horizon une large trouée qui laisse voir de fort jolies choses.

Le lecteur n'a pas sous les yeux une description complète du pays chevaleresque, mais il a ce qui donne, ou à peu près, une vue d'ensemble ; s'il n'a pas l'avantage de connaître les impressions du touriste sur Pampelune la fortifiée, sur Salamanque l'universitaire, sur Valladolid la déchue, il le suit avec plaisir à Barcelone la parisienne, à Monserrat le formidable, à Saragosse la vaillante, puis à Saint-Sébastien l'aristocratique, à Burgos la monumentale, à l'Escorial le mystérieux, à Madrid la ministérielle, à To-

lède la vénérable, à Cordoue. l'orientale, à Grenade la grande, à Séville la coquette et finalement à Cadix et à Malaga.

Disons en passant qu'il est très difficile à l'étranger de visiter toute l'Espagne, pour la raison qu'entrant à l'est ou à l'ouest, on ne fait pas le tour aisément, Cadix, Malaga ou Gibraltar invitant à faire une course sur le continent noir qui se trouve alors à courte distance.

Les difficultés du voyage, du reste, sont un obstacle réellement très considérable, à moins que l'on ait beaucoup d'argent et de temps à sa disposition.

Chaque homme cherche un peu partout ce qu'il porte en tout lieu. Ami des lettres, l'auteur jette un coup d'oeil sur l'ancienne littérature espagnole, il nous fait voir qu'elle est la plus nationale de l'Europe. Il étudie l'ancien théâtre espagnol ; il constate qu'en Espagne comme en Allemagne et en France, le théâtre est né dans l'église, qu'il représentait à ses débuts les mystères chrétiens, qu'avec le temps il s'est fait mondain, mais qu'il n'a jamais été impie ni païen. Tisso de Molina (Gabriel Tellez), poète des plus originaux qui a rendu service à Calderon et à Molière, tragique, lyrique et comique tout à la fois, méritait une mention spéciale, il l'a eue. L'auteur n'a pu mieux choisir qu'en citant une scène de la *Paysanné de Vallecás*.

Le prêtre Lope de Vega, le plus fécond des poètes connus puisqu'il a écrit 21 millions cinq cent mille vers — le nombre ici fait apologie — ne devait pas être oublié par un ami de la belle poésie. Les citations qui couvrent 30 pages donnent une haute idée du poète espagnol.

Calderon surpassa Lope de Vega son

modèle. Il est surtout penseur et littérateur : on prend cet homme en affection dans les reproductions de *A travers l'Espagne*.

En présence de toutes ces grandes figures, M. Routhier dit avec raison ; " La gloire artistique semble être un produit naturel de la grandeur militaire et politique d'une nation. C'est quand l'Espagne fut parvenue à l'apogée de sa puissance que les arts fleurirent chez elle avec un éclat extraordinaire. " Ne peut-on pas dire la même chose de la France ?

Cervantes aurait-il été oublié ? Non, et si l'auteur nous parle de *Don Quichotte*, il nous parle aussi du *Voyage au Par-nasse* qui n'est pas assez connu.

L'histoire fournit aussi quelques pages à ce volume. Les notes sur le *Cid*, sur Alphonse le Sage, sur Ferdinand et Isabelle y trouvaient naturellement leur place. On n'honore jamais trop les héros chrétiens.

L'Inquisition et les combats de taureaux attirent l'attention de l'auteur. Il les apprécie comme le philosophe chrétien doit les apprécier.

Nous avons cherché quelques pages sur l'Espagne théologique et philosophique. Une course à Salamanque, la théologienne nous en eut gratifié. Il faut avouer du reste que les renseignements nous sont pas ici d'un abord facile.

Les Espagnols dans tous les cas doivent être fiers du monument que s'efforcent de leur élever notre éminent compatriote. La famille canadienne en est fière aussi.

Nous aurons occasion dans quelques mois de faire une excursion d'un autre

genre dans "*A travers l'Espagne.*"

Notons seulement pour le moment que cet ouvrage peut se donner avec fruit comme livre de prix, dans les maisons d'éducation. Nous ferons la même remarque relativement au volume de "Conférences et Discours" de l'honorable juge, qui a paru récemment. Ce dernier ouvrage convient comme livre de prix, tant pour le choix des sujets que pour leurs bonnes manières. (1)

F. A. B.

Leçons de logique

6ème LEÇON

I

PERCEPTION REFLEXE — PERCEPTION DIRECTE

(31). p. 72. de l'ÉTUDIANT de 1889.

49. N. B.— Nous avons déjà distingué la perception ou l'appréhension, de l'idée. La perception est un acte de l'intellect ; l'idée est le principe ou le terme de cet acte. Certaines divisions se rapportant davantage à la perception ; nous les donnerons les premières.

50. Quand la perception est elle réflexe ?

La perception est réflexe lorsque l'intellect revient sur ses propres actes.

La perception est réflexe, dans un sens plus large, lorsque l'intellect revient non seulement sur ses propres actes mais encore sur les actes des autres facultés, sur les actes de la volonté, par exemple ou sur ceux de la sensibilité.

51. Quand la perception est-elle directe ?

Lorsqu'elle se fait sans aucun retour

de l'intellect sur ses actes ou sur ceux des autres facultés.

52. Zigliara et le programme de l'Université Laval ne parlent que de l'idée directe et de l'idée réflexe.

L'idée directe est celle que l'on a lorsque l'objet se présente à l'esprit pour la première fois.

L'idée réflexe est celle que l'on a lorsque l'idée de l'objet devient à son tour l'objet d'une nouvelle considération de la part de l'esprit.

53. La perception réflexe ou l'idée réflexe est précisément ce qu'on appelle la réflexion.

Un homme qui ne réfléchit pas c'est donc un homme qui ne se replie pas sur lui-même, un homme qui n'examine pas ses idées, qui ne les soumet pas à la critique de son intellect.

54. Qu'avez-vous à dire des difficultés de la réflexion et de son utilité ?

Se replier ainsi sur soi-même n'est pas chose facile. Il faut un effort dont les paresseux ne sont point capables. Ce n'est que par la répétition de cet effort que l'on finit par acquérir l'habitude de la réflexion. L'homme qui ne réfléchit pas ne sera jamais un philosophe, c'est-à-dire qu'il ne sera jamais un penseur ; ce sera toujours un homme inachevé, un homme qui se laissera guider que par le sentiment, un homme qui ne saura guère distinguer le vrai du faux dans les questions un peu difficiles et qui fera le malheur de ses concitoyens si jamais il occupe une charge élevée dans la société.

Les écoliers irréflechis sont généralement plus tard des hommes irréflechis.

55. Il y a dans la perception réflexe des nuances nombreuses, importantes et intéressantes : nous en parlerons la prochaine fois.

F. A. B.

(1) S'adresser à Son Honneur le juge Routhier, Québec.

L'EGLISE SES COMBATS ET SES VICTOIRES.

(Pour l'Étudiant.)

*4ième victoire : L'Église devant l'impunité et
la révolution.*

Un nouveau combat plus formidable encore que tous les précédents est livré à l'Église : c'est e lui de l'impunité haineuse et systématique du 18e siècle, de ce siècle peut-être le plus pervers et le plus corrupteur, et qui, de fait, a renouvelé tous les scandales, toutes les horreurs, toutes les guerres de persécution des siècles passés.

N'est-ce pas dans le siècle dernier, en effet, qu'on vit se déchaîner, pour ainsi dire, contre la sainte Église, le dragon des enfers dont il est parlé dans l'Apocalypse, et qui, en vomissant parmi les hommes la plus horrible comme la plus hideuse de toutes les doctrines, devait corrompre les nations, en commençant par notre mère-patrie, parce qu'elle est la fille aînée de l'Église ?... N'est-ce pas dans le siècle dernier, qu'après avoir longtemps nour i en secret et dans l'ombre sa haine contre l'Église, l'impunité personnifiée dans un homme chez qui une intelligence supérieure n'a servi qu'à rendre le cœur plus pervers, que l'impunité, dis-je, personnifiée dans un Voltaire, osa lever un front superbe et décréter la sentence de sa proscription, en donnant pour mot d'ordre et de ralliement aux nombreux appuis dont elle s'était entourée, ces horribles paroles : mort à la religion !... mort à l'Église !... mort à l'infâme ! ! !...

Mais qu'arriva-t-il ?... Le véritable infâme lui-même, l'apôtre même de l'impunité fut écrasé sous les triomphes de l'Église qui n'en devint que plus forte et plus invincible pour les assauts que lui réservait l'avenir.

Jusque là, la vue de cette antique majesté, de ce vieux monument tant de fois frappé de la foudre ; jusque là, le souvenir des victoires de l'Église naissante avait fait reculer l'audace de l'impunité et suspendu ses attentats. Craignant qu'une guerre ouverte ne préparât à notre mère de nouveaux triomphes, elle avait résolu de préluder à son entreprise de destruction par le mensonge, l'ironie et le sarcasme, pour la confirmer et l'achever plus tard par les ruines et le mensonge ; car, il ne faut pas se faire illusion, l'impunité est naturellement sanguinaire, elle veut du sang, il lui faut du sang...

Aussi, lorsque le moment fut venu de traduire en actes ses affreuses théories, ses doctrines diaboliques, on la vit, dans le seul but de satisfaire ses passions brutales, immoler par hécatombes les enfants et les pontifes de la sainte Église, abatre ses plus nobles têtes au nom de la liberté et de la fraternité, tandis que tous les objets du culte divin tombaient sous le marteau du vandalisme ou devenaient la proie des flammes.

Et, le croirait-on !... c'est l'anniversaire de pareilles horreurs qu'on a en l'audace de célébrer, l'an dernier, à la face de toutes les nations civilisées ! ! !...

O religion de mon Dieu ! O ste Église catholique comment de si rudes épreuves pourront-elles ne pas vous donner le coup mortel et promettre une victoire

complète à tous vos ennemis ! O mon Dieu ! est-ce donc là cette Sion bénie du ciel à qui tant de promesses semblaient garantir des prospérités éternelles, une vieillesse sans déclin et un empire sans limites ?...

Cependant, rassurons-nous, l'expérience du passé nous répond pour le présent et pour l'avenir. Là où l'Eglise semblait devoir succomber, elle ne devint que plus forte et plus invincible. Au moment même où ses ennemis croyaient l'avoir définitivement anéantie, c'est alors qu'elle faisait le plus de conquêtes, c'est alors que tout en peuplant le ciel, elle voyait ici-bas ses enfants se multiplier et se ranimer dans le sang des martyrs ; c'est alors que semblables à ces plantes dont les vents orageux dispersent les semences dans des contrées lointaines étonnées de porter des fruits étrangers à leur sol, ses prêtres et ses pontifes poussés par le souffle des révolutions sur les rivages où régnait l'erreur, y ont déposé des germes de foi qui s'y sont développés graduellement et qui de nos jours encore produisent d'abondantes moissons au père de famille. Et en effet, pour ne parler ici que de la protestante Angleterre, n'est-ce pas dans ces germes de foi fidèlement gardés, que se trouve la raison de ces nombreuses et illustres conquêtes que l'Eglise fait, chaque jour, dans les rangs de ses savants et de sa haute noblesse ? Qu'il suffise de citer ici quelques-unes des plus récentes, entre autres, les Faber, les Manning, les Newman, les lord Spencer et les lord Ripon ex-vice-roi des Indes.

Ce n'est pas tout. Au moment même

où la voyant expulser de ses temples, ses amis fidèles désespéraient de revoir jamais ses fêtes et ses sacrifices, c'est alors qu'on vit la sainte Eglise aller s'établir dans les granges, sous les chaumes des villages, et là, dans les ténèbres et le silence de la nuit, baptiser, prêcher, confesser, célébrer les saints mystères, bénir et encourager ses enfants, triompher, en un mot, comme autrefois dans les catacombes de Rome.

Et quand les infâmes tyrans de 89 et 93, ivres de sang et de carnage, se furent égorgés les uns les autres et qu'ils eurent reçu le juste châtimement de leurs forfaits, la sainte Eglise reparut dans toute la vigueur de sa jeunesse. Il y a plus. Elle devint plus vénérable que jamais aux yeux des nations étonnées.

M. H. B.

Montréal, le 5 février 1890.

LITTÉRATURE

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS EN EXIL

(Pour l'Étudiant.)

IRLANDAIS ET CANADIENS

Pour nous, Irlandais c'est la même chose qu'Anglais ; grave erreur sans doute, mais telle est l'opinion populaire.

St Patrice est un grand saint, mais nous ne lui donnons pas la première place.

Ceci posé j'entre en matière :

C'était la veille de la grande fête nationale irlandaise, la chapelle était magnifiquement décorée, des guirlandes, des drapeaux, des bannières... Hibernia

dans sa splendeur. Dominant le maître-autel, la statue de l'apôtre de l'Irlande s'élevait à une hauteur prodigieuse. Crosse en main, et l'autre bras languissamment replié sur son cœur, Patrice ressemblait à un conquérant plein de douceur.

Il était dix heures du soir ; tout dormait au collège, même frère X le vigilant portier.—

Deux ombres passent à travers la chapelle, s'avancent à pas lents vers le sanctuaire. Partout règne un profond silence et l'écho pourrait répéter les palpitations d'un cœur criminel.—

Un sacrilège religieux et national est à la veille de s'accomplir.

—Aide-moi donc avec l'échelle, dit Z.

—Oui, j'y vais, allons ! du cœur, ne te casse pas le cou.

Es-tu là-haut ?—

— Oui, mon cher, tout près du ciel avec les saints.

—Alors dépêche-toi, change le décor et descends. Ainsi s'entretenaient les deux ombres.

.....
Il est six heures du matin, les élèves se pressent dans les bancs de la chapelle pour entendre la messe. Une obscure clarté remplit la nef, peu à peu elle s'illumine et les décors apparaissent dans toute leur splendeur. La harpe irlandaise se balance librement dans les airs entre les étoiles américaines et le drapeau tricolore.

Le sacristain allume l'autel et bientôt St Patrice apparaît dans toute sa gloire.

Mais un cri d'horreur s'échappe soudain d'une poitrine hibernienne.

“ D... B. Canadians what have they done ? Ce qu'ils ont fait ? oh ! c'est bien simple, ils ont armé St Patrice à l'irlandaise : a shtone (stone) and a shtick (stock).

Oui, un bâton a remplacé sa crosse et un énorme caillou remplace son cœur dans le bras replié.

L'effet est grandiose.

L'horreur est à son comble ! !

L'échelle a disparu... impossible de descendre le saint avant la messe, il faut qu'il *trône* en cet état durant toute la cérémonie.

A huit heures la récréation. Grand combat entre les deux nationalités. Un fils de la Verte Erin s'approche de moi d'un air menaçant : You B. Kennock, you S. X**, c'est toi qui a fait cela et pan ! un coup de poing qui me met l'œil au beurre noir. Je riposte par un coup de pied qui endommage certaines parties de l'hibernien. Le surveillant nous sépare et nous voici bien enfermés pour la journée.

Eh bien ! j'en appelle à tous les héros de l'Hibernie, cet œil au beurre noir sera vengé... en chrétien ! Dire que j'écris ces lignes sur la terre étrangère d'Irlande au milieu d'Irlandais, dire que je ne pense plus qu'en anglais, que je ne parle plus qu'anglais, que même mon cœur aime ce sol celtique, que patrimoine, vie, amour et santé sont au service de ces Paddies !

O Hibernia, tu as vaincu. Merci de ta *black-eye*.

Je promets à St Patrice de lui restituer sa crosse s'il me donne son cœur !

EMILE PICHE.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

CHRONIQUE DU TEMPS

CANADA

7,009 citoyens et citoyennes ont vu le jour à Montréal en 1889.

Les familles de 12 enfants vivants sont nombreuses dans ce pays. Le gouvernement Mercier veut, à l'exemple de Colbert, avantager ces familles.

La première convention d'Etat des Canadiens du New-Hampshire aura lieu à Manchester en juin prochain.

Une compagnie vient de se fonder dans le but de donner, à Montréal, une exhibition annuelle.

Dans la dernière année fiscale, il y a eu pour \$2,973,707 de timbres de vendus, soit une augmentation de \$245,481 sur 1888.

Décès de Monseigneur Cyrille Lëgaré, vicaire général de l'archidiocèse de Québec, à l'âge de 58 ans. Monseigneur Lëgaré a beaucoup aimé la jeunesse et la jeunesse l'a beaucoup aimé. Distingué dans la science et dans les lettres, on trouvait en même temps chez lui tout ce que les vertus chrétiennes et sacerdotales peuvent avoir de doux et de charmant.

Décès de M. l'abbé Nercam, prêtre de Saint Sulpice, né en 1814. Il a travaillé dans l'ombre, mais il a travaillé toujours et sans cesse sous le regard de Dieu. Il suffisait de l'entendre pour dire : "c'est ainsi qu'ont parlé les saints."

Décès de M. l'abbé Georges Louis Lemoine, à Québec, à l'âge de 74 ans. Il était chapelain des Ursulines de Québec depuis 34 ans ; il a mérité d'elles le titre de second fondateur. Le clergé l'avait en haute estime, on l'a vu à la célébration de ses noces d'or en 1889. Il a contribué dans une large mesure à l'Histoire des Ursulines de Québec et à celle des Lettres de la Vénéralle Mère Marie de l'Incarnation. Son nom est intimement lié aussi à la fondation des

missions de Stanstead et du Lac St-Jean, ainsi qu'au procès de béatification de la Vénéralle Mère Marie de l'Incarnation.

Décès, à Québec, de J.-F. Gaspard Drolet, auditeur des comptes. Ce fonctionnaire modèle voulut être enseveli dans la robe brune du Tiers-Ordre dont il était membre. Le gouvernement accorde une pension à Madame Drolet.

Incendie de l'église de Beauport, l'une des plus belles du pays. Les pertes sont de \$150,000, dont \$44,000 couvertes par les assurances. Nos respectueuses sympathies à M. le curé A. Lëgaré.

Décès de M. E. Pepin, Ptre, curé de St-Atphonse de Rodriguez. Cet ancien contrôleur de collège s'est toujours distingué par sa régularité, sa sagesse et ses douces manières.

Décès du Rév. P. Canvin, O. M. I., supérieur de la maison de Hull. L'oraison funèbre, faite par le Rév. P. Filiâtre, donne une haute idée des vertus du défunt.

Décès de l'hon. sénateur Rodier. Il laisse une fortune de deux millions de piastres, fortune qu'il doit au travail et à l'honnêteté, fortune dont il sut faire profit du reste pour le bien de sa patrie et de l'humanité.

La publication du *Hansard* coûte en 1889 : \$33,407.

Les écoles du soir de Montréal sont fréquentées par 6,158 élèves. On y compte, dit le *Monde Illustré*, 7 agents de police, 18 barbiers, un garçon de buvette, un bouchonnier, deux boutonniers, 146 charretiers, 1 pompier, etc.

Mgr Taché revendique vigoureusement les droits des Canadiens à la langue française au Manitoba.

Décès de M. Rochette, curé du Sault-au-Rocollet, à l'âge de 66 ans. Excellent administrateur, pasteur modèle.

Le "Cercle Ville-Marie", sous la direction du Révd. M. Bédard, p. s. s., prend des développements de plus en plus considérables. Non seulement on s'y amuse, mais on y fait des travaux littéraires, des discussions, des déclamations ; qui joignant le substantiel à l'agréable,

ne sauraient manquer de donner à la jeunesse qui le fréquente une distinction particulière.

La confrérie canadienne des âmes du purgatoire, établie récemment aux Grondines, P. Q. compte déjà 12,000 membres. Envoyez votre nom et 10 centins, une fois pour toutes au Révd M. Martel, curé des Grondines.

Décès de M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada*. Homme honorable et parfait chrétien.

Décès de M. B. Piché, père de notre ami le Père E. Piché, qui est arrivé d'Europe à temps pour donner, huit jours durant, à l'auteur de ses jours, les consolations suprêmes. M. Basile Piché s'est éteint à l'âge de 82 ans après une vie laborieuse et couronnée de succès. Il était le doyen des anciens élèves du collège Ste-Thérèse et avait été longtemps le confident de son fondateur, l'abbé Ducharme. Il passa de nombreuses années au Sault-au-Recollet où il épousa Mademoiselle Joséphine Lachapelle, fille du seigneur Lachapelle. Epruvé sur ses derniers jours par l'éloignement de ses deux fils, il accepta ce douloureux sacrifice avec une résignation chrétienne qui lui valut le retour inespéré de son fils prêtre, et le bonheur d'une dernière bénédiction de sa main.

Saviez-vous que l'on avait à Montréal un groupe de juifs espagnols et portugais ? Ils demandent cette année leur incorporation.

A L'ETRANGER

Le droit de suffrage a été étendu à tout Espagnol âgé de 23 ans.

Le Cardinal Lavigerie a obtenu à l'exposition universelle un grand prix pour le vin de Carthage, qui est le vin fourni par des terrains considérables achetés en Tunisie. Au moment où les gouvernements font plus ou moins faux bond à l'extension des œuvres catholiques, Dieu donne d'autres moyens à ses ministres pour le soutien de leurs œuvres.

De grosses difficultés ont surgi entre le Portugal et l'Angleterre. Le ministère Pimental succède au ministère Gomez et prétend ne pas céder à l'Angleterre au sujet de certaines pré-

tentions en Afrique.

Le *Times*, de Londres, payera cinq mille louis de dommages à Parnell.

Décès du Révd Père Perry, astronome distingué.

Le Chili entre en relations avec le Vatican.

C'est en Allemagne, puis en Angleterre, puis en France que l'on éditte le plus de journaux.

Il y a 8 millions de noirs aux Etats-Unis.

On lit dans le *Bulletin de l'œuvre du vœu national* que les recettes ont été jusqu'au 30 novembre 1889 de 21 millions 762,680 francs.

En Italie, le déficit du budget de 1890-1891 sera de 32 millions.

Il y a 9 candidats au fauteuil d'académicien laissé vacant par la mort d'Emile Augier : Emile Zola, Henry Becque, Pierre Loti, Henry Houssaye, Ferdinand Brunetière, Thureau-Dangin, André Theuriet, Ferdinand Fabre et Noiroto.

Décès du duc de Montpensier, à l'âge de 66 ans. Il épousa la sœur de la reine Isabelle en 1846. Candidat au trône d'Espagne, il se vit préférer le prince Amédée. Sa fille aînée a épousé le comte de Paris en 1864. Sa 3ième fille fut la première femme de feu Alphonse XII roi d'Espagne.

Amédée, duc d'Aoste, ex-roi d'Espagne, vient aussi de mourir à Turin.

PROBLÈME

$$\begin{aligned} X^2 + Y &= 11 \\ Y^2 + X &= 7 \end{aligned}$$

UN ABONNÉ.

P. S. — Celui qui enverra le premier la solution recevra un exemplaire des *Coups de crayon*.

Les petits chagrins sont expansifs, les grandes douleurs sont muettes. SÉNÈQUE.

ECRIN NATIONAL

Sommaire: Où se trouve la preuve de notre droit à la langue française? — Premier mariage au Canada. — Première messe. — Quand les chevaux au Canada. — Notre premier chemin de fer. — Journaux de Québec. — L'officier réformé. — La plus vieille église de Québec. — Trappistes dans le diocèse de Québec. — Lien de la sépulture de Champlain. — Origine probable du mot Québec.

Qu'est-ce qui prouve que les Anglais ont promis aux Canadiens qu'ils garderaient leur foi, leur langue et leurs institutions ?

En vertu de la capitulation de Montréal arrivée en 1760, les Canadiens gardaient le libre exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés.

Quel a été le premier mariage célébré au Canada ?

Le premier mariage qui se soit fait en Canada a été célébré en 1617. Ce fut entre le Sieur Étienne Jonquest, natif de Normandie, et Anne Hébert, fille aînée du Sieur Louis Hébert, premier colon de Québec.

Quelle est la date de la célébration de la première messe au Canada ?

La première messe qui fut dite au Canada le fut le 7 septembre 1535, à l'île aux Coudres, devant les équipages de Jacques Cartier.

Y avait-il des chevaux au Canada du temps de Champlain ?

Il n'y avait pas de chevaux en Canada du temps de Champlain. Ce fut sous le gouvernement de M. de Montmaguy que fut importé le premier cheval au Canada.

En quelle année a été fait le premier chemin de fer canadien ?

Le Canada doit à Montréal son premier chemin de fer.

Une charte fut accordée le 25 février 1832 pour construire un chemin de fer qui partirait de La Prairie sur le St-Laurent, et irait à St-Jean, village situé au delà des rapides de la rivière Richelieu. L'ouvrage fut commencé en 1835, et au mois de juillet 1836 eut lieu l'inauguration du premier chemin de fer canadien, qui fut définitivement terminé et mis en mouvement par une locomotive en 1837.

Nommez les journaux et revues qui paraissent à Québec ?

Les journaux et revues qui paraissent à Québec sont :

Le Canadien, le Morning Chronicle, le Mercury, la Justice, la Vérité, l'Electeur, le Courrier du Canada, l'Événement, le Cultivateur, l'Union Libérale, le Daily Telegraph, le Québec, le Journal de Québec, la Gazette Officielle de Québec, la Revue de Québec, le Canada Français, le Naturaliste Canadien, la Semaine Religieuse, l'Œuvre des opuscles, Le Chercheur.

Qui était un officier réformé du temps des Français au Canada ?

Du temps des Français, on donnait le nom d'officier réformé à un officier mis à sa retraite mais qui reprend du service en ne recevant qu'une demi-paie.

Quelle est la plus vieille église de Québec ?

Le premier édifice religieux bâti à Qué-

bec fut la chapelle élevée par Champlain, et détruite en 1629 lors de la prise du fort par Thomas Kerth. La seconde église fut Notre-Dame de la Récouvrance, incendiée en 1640. La troisième et la plus vieille église de Québec est la basilique actuelle. La première pierre en fut posée le 23 septembre 1647 par le R. P. Jérôme Lalemant. Incendiée en 1759, lors du siège, elle fut rebâtie en 1768 avec les mêmes murailles et terminée en 1773.

Y a-t-il eu des Trappistes dans le diocèse de Québec ?

Le 24 juin 1862, quatre frères Trappistes venaient, avec la permission de Mgr Cazeau, en l'absence de Mgr l'Archevêque Baillargeon, alors à Rome, prendre possession d'un vaste domaine dans le canton Langevin.

Le Monastère du St Esprit, pendant ses 10 années d'existence (1862-72), a été successivement gouverné par deux Prieurs : Le Rév. Père Ives ou Père André, et le Père François-Xavier.

Où Champlain a-t-il été enterré ?

Champlain fut inhumé dans sa propre chapelle.

Cette chapelle était à la Basse-Ville vers la hauteur de la rue Champlain. Il est dit dans les Relations de 1635 qu'elle était proche du fort.

Combien de voyages Cartier a-t-il fait au Canada ?

Jacques Cartier fit un premier voyage au Canada le 20 avril 1534 ; un se-

cond, le 16 mai 1535 ; un troisième, le 23 mai 1541 ; un quatrième en 1543.

Cartier fit-il un cinquième voyage ?

Il est presque certain que le Découvreur du Canada ne traversât plus l'Océan après l'année 1543.

Origine probable du mot Québec ?

Il y a plusieurs opinions sur l'origine du mot Québec, mais suivant les meilleurs autorités ce nom vient du mot sauvage *Kébec* ou *Kebac* qui signifie retrecissement des eaux.

EUGÈNE X.....

N. B. — Les susdites questions ont été posées au dernier concours du "Cercle Montcalm," de Lévis. M. Eugène X. a répondu à toutes les questions. Nous reproduisons ses réponses.

Philosophie contemporaine

NOTES CRITIQUES

III.

IL Y A PROGRÈS

Dans son rapport non moins instructif et plus consolant que le précédent, M. de Vorges nous montre le remède à côté du mal. Depuis déjà une vingtaine d'années, mais surtout depuis la mémorable encyclique *Aeterni Patris*, la philosophie scolastique est rentrée en scène : nous avons assisté à son rétablissement dans les écoles de la chrétienté. On ne compte déjà plus les auteurs de mérite et les ouvrages remar-

quables qui ont contribué à cette renaissance. M. de Vorges passe en revue l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique, la France, etc. : l'état qu'il dresse est complet.

PLUS DE PROGRÈS EN ALLEMAGNE. POURQUOI?

Plus libre que nous, sous plusieurs rapports, moins écrasée par un despotisme intellectuel, qui pèse, au moyen des programmes d'examen, sur toutes les jeunes intelligences et, avec elles, sur tous les maîtres de l'enseignement, l'Allemagne philosophique désapprend Kant, Hegel, Schopenhauer pour revenir à Saint Thomas. Si l'esprit français était moins en tutelle, il passerait bien vite au premier rang dans cette œuvre de restauration de la pensée. Pas plus qu'autrefois, les ailes ne lui manquent, et il lui suffit de rompre le dernier lien pour prendre le plus bel essor.

LA SCOLASTIQUE DU XIX^e SIÈCLE DOIT S'ADAPTER À L'ENCYCLOPÉDIE SCIENTIFIQUE DE NOTRE TEMPS

Mais, en concevant de grandes espérances d'autant plus belles que les dangers sont plus pressants, les philosophes scolastiques ne doivent pas se faire illusion. Il ne suffit pas, en effet, de rééditer les vieux maîtres, de rappeler et de redire servilement les anciennes doctrines. Ici MM. de Vorges et Couture sont d'accord pour nous avertir : "Ce qui retarde, en effet l'élan du thomisme en France, nous dit le premier, ce qui l'empêche de pénétrer avec vigueur dans l'esprit du siècle, c'est une certaine timidité d'allure, une docilité trop modeste aux enseignements des vieux docteurs, qui empêche presque toujours de les féconder par une infusion de sang nouveau. On se borne trop généralement à reproduire les enseignements de St Thomas et de ses commentateurs, tandis qu'il faudrait s'en pénétrer, mais les transformer, en faire une théorie neuve qui réponde directement à la dif-

ficulté et à l'importance des questions soulevées autour de nous." De son côté, M. Léonce Couture résume et précise la même pensée quand il conclut : "L'état actuel de toutes les écoles de notre pays... doit nous exciter à l'étude, au perfectionnement et à la défense de la vraie philosophie, de la philosophie totale qui s'appelle le spiritualisme chrétien et plus précisément, si vous voulez, la philosophie traditionnelle de l'école, sauf cette remarque essentielle que la scolastique du XIX^e siècle doit s'adapter à l'encyclopédie scientifique de notre temps, comme la scolastique du XIII^e se racordait à la science d'alors."

PART DE LA PHILOSOPHIE AU CONGRÈS INTERNATIONAL SCIENTIFIQUE DE 1888.

Pas plus qu'au *Congrès bibliographique*, la philosophie n'a été oubliée dans les travaux du *Congrès scientifique international des catholiques*, qui s'est tenu à Paris du 8 au 13 avril 1888. Les sciences philosophiques proprement dites occupent la majeure partie du premier des deux volumes publiés par la commission, il y a quelques mois, et où se trouvent condensés les travaux du Congrès. De plus, la plupart des articles contenus dans le second volume intéressent de très près la philosophie, non moins que le droit, l'histoire, les sciences naturelles ou anthropologiques. De la seule inspection des tables, il ressort clairement que le camp philosophique est le seul où les catholiques militants prennent contact avec leurs adversaires. C'est là seulement qu'ils peuvent parlementer et s'entendre, ou se combattre et vider toutes leurs querelles. Ailleurs on ne peut guère que poser des préliminaires ou tirer des conséquences.

L'ABBÉ ELIE BLANC.

Ce n'est pas être parfaitement bon, que de ne pas savoir l'être avec les méchants.

S. FRANÇOIS D'ASSISE.

NOTES SUR LA DICTION

Pour l'Etudiant.

CORRECTION

(suite)

(voir *l'Etudiant* d'avril et octobre 1888, de juillet 1889)

III

MODIFICATIONS DU SON

Le son, engendré dans les voies respiratoires, est modifié par la bouche, les dents, les lèvres, la langue. L'air projeté devient voyelles et consonnes, éléments constitutifs du langage articulé.

Les voyelles sont des sons ; les consonnes des bruits.

La prononciation s'applique aux voyelles, l'articulation aux consonnes, et l'accentuation aux syllables.

I. PRONONCIATION

La voyelle est un son formé dans le larynx sous le souffle d'un courant d'air qui s'échappe par la bouche seulement, ou par la bouche en passant par les fosses nasales.

Dans le premier cas, la voyelle est pure ; dans le second, elle est nasale.

Il y a huit voyelles pures :

a, o, ou, è, é, i, e, u ;

et quatre voyelles nasales :

an, in, on, un.

Les huit voyelles pures se transforment, s'altèrent, et deviennent :

é : et, été, sait ;
 è : père, elle, j'aime ;
 ë : les, jamais, disait, objet ;
 ê : évêque, prêtre, conquête ;
 o : cocotier, sofa, coteau ;
 a : patate, la, papa ;
 â : âme, nation, diable ;
 à : âcre, âpre ;
 e : le, faisant, me ;

eu : seul, aveugle, jeune ;
 eû : jeux, œufs, yeux ;
 ô : côté, dévotion, auguste ;
 ou : ou, concou, loup ;
 u : butte, sud, eut ;
 i : lyre, ici, petit.
 15 voyelles.

En effet, les voyelles pures, isolées, ont une prononciation absolue. Mais groupez-les avec les consonnes : les sons s'aident entre eux, ils se préparent les uns les autres, ils se modifient mutuellement, ils s'usent à la conservation, et voilà la prononciation changée pour la plus gracieuse facilité du discours, et parfois pour la capricieuse satisfaction de l'usage.

L'usage est la loi souveraine, décidant des muettes, des ouvertes, et des fermées. Or, quel est l'usage ? En fait de prononciation des voyelles, c'est la façon de parler à Paris et surtout au Conservatoire.

Il est bon d'énoncer des règles sur la question des e muets :

1. L'acteur, interprète d'un autre, doit conserver des e muets, que l'orateur, parlant en son propre nom, peut élider.

2. Devant un auditoire de théâtre, on appuie sur les e muets afin de se faire entendre bien, tandis que devant un auditoire de chambre, on glisse pour l'harmonie sur ces voyelles.

3. Un homme mûr fera sentir des syllables muettes, qu'un enfant escamotera.

4. Le vers ne permet aucune élision, la prose offre plus de liberté.

5. La tragédie, même en prose, exige la prononciation de l'e muet, quand la comédie veut souvent une négligence où entre son élision.

6. En vers, une sonorité étrange et discordante provenant d'e muets est une faute du poète que le déclamateur peut voiler mais qu'il doit subir ; en prose, une cacophonie évitée justifie l'élision.

7. Quand l'élosion est permise, on doit, s'il est possible, conserver l' e muet, et ne l'abandonner que pour l'euphonie.

8. Elider un e muet, c'est le prononcer sans le faire sentir, et non pas le retrancher.

9. A la rime, on prononce l' e muet précédé d'une voyelle en prolongeant le son de la voyelle pénultième et en retenant l' e final au moment où il va résonner.

DENIS RUTHBAN.

ILLUSTRATIONS DU XVII^e SIECLE

BOURDALOUE

I

Louis Bourdaloue naquit à Bourges le 20 août 1632 et mourut à Paris le 31 mai 1704. Ce célèbre jésuite fut l'un des plus grands prédicateurs du siècle de Louis XIV.

Il avait été destiné par son père, alors conseiller au présidial, aux charges de la magistrature pour laquelle le jeune Bourdaloue marquait sinon de la répugnance, du moins une indifférence absolue ; aussi le père ne put-il d'un côté vaincre la résistance de son fils et de l'autre combattre efficacement sa volonté d'entrer dans les ordres. Il fit très jeune encore, dans la maison professe de la Société de Jésus, des études brillantes, préludes éclatants que devait couronner une carrière plus éclatante encore. Ses supérieurs alors le chargèrent successivement d'enseigner les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie morale. La tribune du professorat, ces études, successives et variées, ce haut enseignement fécond pour l'imagination, substantiel pour la pensée et vivifiant pour l'âme développèrent bientôt et grandirent merveilleusement les hautes facultés de ce génie précoce et plein d'ardeur aussi que l'exquise sen-

sibilité de cette âme aussi charitable qu'éloquente, aussi pieuse que modeste. Avait-elle eu comme la vision d'une chaire mieux faite à sa pieuse éloquence et à sa charitable expansion ? n'avait-elle pas déjà de ces tressaillements, de ces irrésistibles coups d'aile qui d'un instant portent les aigles d'une cime à l'autre ? — peut-être ! aussi la Compagnie de Jésus prit-elle bientôt la détermination de lancer le jeune néophyte, après les rudes expériences du noviciat, dans la carrière de la prédication.

Bourdaloue fut appelé successivement à prêcher dans les villes d'Eu, d'Amiens, de Reims et de Rouen. Il éclipsa bientôt par les succès de sa prédication les rares éclats des *sermonnaires* de son temps, surtout de ceux qui habitaient la province, et dont les prédications pleines de prétention, d'enflure et de mauvais goût contrastaient étrangement avec cette nouvelle méthode de prédication, cette large et sobre éloquence, cette pureté de style, cette clarté et cette raison pratique qui distinguaient déjà les discours de l'éloquent prédicateur. En 1669, l'époque la plus brillante du siècle de Louis XIV, il est appelé à Paris. Le nouveau prédicateur parut à la chaire d'où Bossuet venait de descendre. On sentait encore palpiter au-dessus de cette chaire les ailes de l'Aigle de Meaux. Aussi Bourdaloue sans faire oublier son illustre devancier y parut-il, dit un chroniqueur "sinon, avec la même grandeur du moins avec le même éclat." — Nous ajouterions, en employant le langage plus éclatant de la poésie, qu'il devait être beau de voir et contempler sous les voûtes solennelles d'un même temple le brillant coucher de cet astre assistant au pompeux lever de cet autre. Écoutez plutôt madame de Sévigné, la célèbre épistolaire qui nous peint si bien dans ses lettres, l'enthousiasme profond qu'excitèrent les premiers sermons du prédicateur.

“ Je n'ai jamais rien entendu de plus étonnant que le père Bourdaloue ” ; ailleurs — “ Le père Bourdaloue prêche, bon Dieu ! tout est au-dessous des louanges qu'il mérite ;.. le père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame qui transporta tout le monde : il était d'une force à faire trembler les courtisans. Jamais un prédicateur évangélique n'a prêché si hautement ni si généreusement les vérités chrétiennes... Enfin cela, ma fille, fut porté au point de la plus haute perfection et certains endroits furent poussés comme l'aurait poussé l'apôtre St Paul.”

En 1670, un an après ses débuts, Bourdaloue fut appelé à la Cour. Il y prêcha avec un tel succès que Louis XIV ne se lassait pas de l'entendre disant « qu'il préférerait ses redites aux choses nouvelles d'un autre. » Il prêcha les *Avents* de 1670, 1684, 1686, et 1693, et les *Carêmes* de 1672, 1674, 1675, 1680 et 1682. Chose inouïe, disent les écrivains de ce temps, il fut appelé dix fois à la Cour où le même prédicateur ne paraissait rarement que trois fois. Aussi l'avait-on surnommé le *roi des prédicateurs* et le *prédicateur des rois*. Le maréchal de Grammont assistant un jour à un de ses sermons devant toute la Cour, se leva transporté et par un mouvement involontaire en s'écriant : « Mordieu ! il a raison ! » Cette naïve exclamation, ce cri du cœur, loin de provoquer les sourires de cette cour frivole produisit une impression profonde, tant il exprimait le sentiment de toute l'assemblée.

Après la révocation de l'*édit de Nantes*, Bourdaloue fut envoyé en Languedoc pour y catéchiser les protestants mal convertis par les violences militaires et il y obtint, dit-on, des succès multipliés.

A son retour à Paris, il fut pendant quelque temps le confesseur de Mme de Maintenon. On attribuerait à l'influence de ce

grand prédicateur, d'accord avec Bossuet, avec qui il avait formé une sorte de ligue pieuse pour la réforme des mœurs de la cour, la retraite de Delle de la Vallière au couvent des Carmélites.

Dans les dernières années de sa vie, Bourdaloue abandonna la chaire dont sa santé affaiblie ne lui permettait plus les fatigues ni les émotions et il se consacra presque entièrement aux assemblées de charité, aux hôpitaux et aux prisons. Cependant il remonta une fois encore dans cette chaire qu'il avait illustrée, ce fut la dernière. “ Il avait, dit son biographe, consenti à prêcher malgré son âge et son état maladif, aussi dès le lendemain son état s'était-il aggravé et comme il cessait de visiter ses pauvres et ses malades, son mal prit des proportions telles que bientôt tout espoir fut perdu. Il vit approcher le dernier moment avec le calme et la résignation qu'il avait si souvent prêchés aux moribonds qu'il assistait et il mourut pour ainsi dire, debout, car la veille encore, il avait célébré la messe.” Il avait 72 ans. Pour un prêtre, il était tombé sur le champ d'honneur.

MAURICE BAILLAIRGÉ,
Avocat.

ENSEIGNEMENT

COMMENT ON FORME UN MUSÉE

Et tout d'abord laissons de côté les insectes, les plantes, les oiseaux etc., parce que pour ces spécimens il faut un certain matériel, et ce matériel, tout peu dispendieux qu'il soit, pinçettes, épingles, liège etc., fait le plus souvent défaut. Nous voulons commencer par les mollusques, ou les coquilles qui sont leurs enveloppes, parce que celles-ci n'exigent aucune préparation, ne demandent aucun soin pour leur conservation, et offrent, le plus souvent, des spécimens aussi curieux dans leurs formes que remarquables par leur coloration.

Vous êtes, nous supposons, à Rimouski ; allons ensemble sur la grève à mer basse chercher des spécimens.

—Quelle est cette coquille noire, conique, que je vois là ?

—C'est une moule, il y en a partout.

—Fort bien, prenons-la.

—Mais ce n'est rien de rare, il y en a partout.

—Vous vous trompez ; il y en a partout ici, mais il n'y en a pas à Québec, à Montréal, et partout où il n'y a que de l'eau douce. Donc un spécimen.

—Quelle est cette autre blanche, aussi à deux valves que je vois là ? elle est morte, mais les valves se tiennent encore.

—C'est une *clam*, celle-là non plus n'est pas rare.

—Prenons toujours. Mais cette autre, blanche aussi en forme de colimaçon ?

—C'est un *bourgaud*, on les mange au printemps.

—Prenons encore. Mais nous en écrasons sous nos pieds en marchant sur les pierres ?

—Ce sont des petits colimaçons gros comme des pois, les pierres en sont souvent toutes couvertes.

—Prenons toujours. Prenons encore ce gros colimaçon en boule que voici, cet autre plus petit, noirâtre, décollons encore cette petite plaque que je vois attachée à une pierre.

—Celle-ci est un *petit-plat*, on les mange aussi en les faisant cuire.

Comptons maintenant nos spécimens, 7 ; c'est une belle chasse, retournons à la maison étaler nos richesses. Vous les avez pour les débarrasser du sable ou de la boue qu'elles pourraient retenir, et les installez en ligne ; elles présentent déjà une apparence quelque peu attrayante.

Ne connaissant pas les noms scientifiques de vos prises, vous les adressez à un conchyliogiste qui vous les renvoie avec leurs noms, comme suit :

No. 1, la moule, c'est le *Mytilus edulis*, Linné.

No. 2, la clam, c'est la *Mya arenaria*, Linné. qui vit enfoncée dans le sable.

No. 3, le bourgaud, c'est le *Buccinum undatum*, Muller.

No. 4, en forme de pois sur les pierres, c'est la *Littorina obtusata*, Linné.

No. 5, le gros blanc, en boule, c'est le *Natica heros*, Say.

No. 6, le petit noirâtre, c'est la *Littorina littoralis*, Gould.

No. 7, le *petit-plat*, c'est l'*Acmæa testudinalis*, Forbes.

L'ABBÉ PROVANCHER.

PUBLICATION REÇUE

Catholic Directory de MM. Hoffman de Milwaukee, pour 1890. 700 pages. Ouvrage utile : hiérarchie de l'Église universelle, décès ecclésiastiques de 1889 ; liste des prêtres, des couvents et collèges des États et du Canada. L'exemplaire : 50 centins.

HYGIÈNE

LE TABAC DÉTRONÉ PAR LE THÉ

Du "Journal contre l'abus du tabac."

« Lorsqu'il est à peu près impossible de supprimer radicalement un mal, peut-être est-il sage de transiger et de l'atténuer dans les limites du possible.

« En réalité, pour la plupart des fumeurs, la pipe est un passe-temps machinal, dispensant l'esprit de penser.

« Le goût du tabac n'a rien de bien caractéristique. Les effets en sont pernicieux.

« Or, il existe une plante beaucoup moins offensive, sinon inoffensive, dont la fumée a sensiblement le même goût. Et cette plante, c'est tout simplement le thé.

« Il se tasse facilement, s'allume sans peine, et brûle avec lenteur. La fumée n'a rien d'âcre ni de piquant ; par sa couleur, sa forme et son goût, elle ne diffère presque pas de celle du tabac.

« Depuis plusieurs mois, j'ai complètement renoncé au tabac et je fais du thé un assez grand usage.

« Il faut avoir bien soin de l'employer dans une pipe très propre, n'ayant jamais contenu de tabac. Moi, je me sers d'une pipe de terre Gambier.

“ Je crois pouvoir affirmer que les fumeurs les plus acharnés, après avoir fumé du thé pendant quelques jours, ne voudront plus entendre parler d'une pipe de tabac.”

M. MYRTILANCEL.

Aux fumeurs repentants, nous signalons avec plaisir le moyen conseillé par M. Ancel, sans les engager à contracter l'habitude de fumer le thé, qui coûte aussi cher que le tabac.

Barreau de la Province de Québec

EXAMEN POUR L'ADMISSION A
L'ETUDE DU DROIT
QUEBEC, JANVIER 1890

I. PHILOSOPHIE — 250 points. 2 heures

1. Proposition.—Eléments et division de la proposition.

2. Qu'entend-on par induction complète et incomplète, démonstration directe et indirecte, démonstration *a priori* et *a posteriori*, argumentation probable et sophisme ?

3. Définissez substance, accident, personne, cause matérielle et cause formelle ?

4. Réfuter la doctrine du panthéisme.

5. La loi naturelle est intrinsèquement immuable.

II. MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE.—250 points. 2 heures

ARITHMÉTIQUE

Les opérations doivent être indiquées assez au long pour être suivies facilement.

1. Trouvez la valeur de

$$\left| \begin{array}{ccc|c} 1 & 2 & 7 & \\ \hline - & + & 7 & \\ 7 & 11 & 9 & \\ \hline 8\frac{1}{3} & & 5 & \\ & & 6 & \\ \hline & & 12 & \end{array} \right| \div 4 \times \frac{5}{9}$$

2. Jean vendit sa ferme et sa maison \$9000. Le prix de sa maison était les $\frac{4}{5}$ cinquièmes de celui de sa ferme. A ce marché il gagna 7 pour cent sur sa ferme et perdit 5 pour cent sur sa maison. Combien chacune lui avait-elle coûté ?

3. Un marchand achète 330 gallons de vin qui lui coûtent \$247.50. Les droits d'entrée sont de 15 centins par gallon et il paye \$8.25 pour le transport. Combien doit-il revendre ce vin par gallon pour faire un bénéfice de 25 pour cent ?

GEOMÉTRIE

1. Lorsqu'une sécante coupe deux parallèles, elle fait avec elles huit angles, dont quatre aigus égaux entre eux, et quatre obtus égaux entre eux ; de plus les angles aigus sont supplémentaires des angles obtus. (*dém.*)

2. Si d'un point extérieur à un cercle on mène une tangente et une sécante, la tangente sera moyenne proportionnelle entre la sécante et sa partie extérieure. (*dém.*)

3. Les surfaces de deux triangles semblables sont proportionnelles aux carrés de leurs côtés homologues. (*dém.*)

PHYSIQUE

1. Démontrer la règle de composition de deux forces concourantes appliquées à un même point.

2. Presse hydraulique, principe, parties essentielles et usages.

3. Galvanomètre, construction et usages.

ALGÈBRE

1. Trouvez la valeur de

$$\sqrt{\frac{a^2 - 6b - 1}{c^3}}, \text{ si } a = 3, b = 2 \text{ et } c = \frac{1}{2}.$$

2. Résoudre l'équation :

$$\frac{1}{2}x - 5 + \frac{x - 8}{8} + x = \frac{3x}{2} + \frac{49}{16}$$

3. A et B, qui sont en société, ont réalisé un bénéfice de \$300. A possède les $\frac{2}{3}$ du capital moins \$40, et sa part de gain est de \$180. Quel est le capital et la part de chacun ?

4. Une progression géométrique, dont la raison égale le premier terme, a six termes et la somme des deux premiers termes est 56 ; quelle est la somme des termes de cette progression ?

CHIMIE.

1. Propriétés physiques et chimiques, usages et extraction du phosphore.

2. Réactifs des sels de plomb et de fer.

3. Propriétés générales et extraction des corps gras fixes.

ERRATA

Lisez : saviez-vous qu'on a et non qu'on avait p. 40 ; des déclamations, qui, p. 39.

Je voulais donner dans ce numéro quelques statistiques sur les collèges. Certains matériaux me faisant encore défaut au moment de mettre sous presse, je me vois forcé de renvoyer au prochain numéro.

QUESTIONS D'EDUCATION

Les bacheliers, les collèges classiques et les professions libérales

Les jeunes gens porteurs du titre de *Bachelier ès Arts* seront maintenant admis sans examen préliminaire à l'étude des professions libérales.

Les journaux canadiens français, en général, se sont opposés à cette mesure, et, de la façon la plus catégorique. La presse compte un certain nombre d'écrivains sérieux et dont le jugement par conséquent mérite la plus haute considération.

Cette mesure a cependant été adoptée par les Chambres bien qu'à une très petite majorité et après une forte opposition.

En principe, les bacheliers ès Arts de l'Université Laval méritent d'être admis à l'étude des professions libérales, sans examen préliminaire.

Pratiquement, vu certaines circonstances, était-il opportun d'accorder ce privilège ? Il y a du pour et du contre.

Les délégués des divers collèges doivent se réunir à Québec en juin prochain, dans le but, d'apporter au programme les modifications requises. La question d'élever encore le niveau des études classiques viendra certainement sur le tapis.

Nous sommes bien persuadé que tout le monde va s'entendre en dépit des difficultés qu'y pourront trouver les futurs aspirants au baccalauréat, pour fortifier quand même et considérablement le cours d'études.

Il nous serait agréable d'avoir une espérance aussi fondée sur la reconnaissance de messieurs les Anglais, pour un privilège qui met leur minorité dans une position exceptionnelle quant à la facilité d'étudier une profession libérale. Il s'agirait de savoir si ce privilège ne leur fait pas plus de mal que de bien au point de vue de la capacité et par conséquent de leur avenir national dans la province de Québec.

On nous affirme que les bacheliers ès Lettres et les bacheliers ès Sciences jouissent du même privilège que les bacheliers ès Arts. Cette mesure laisse beaucoup à désirer.

Un bachelier ès Lettres peut être faible sur la philosophie, et un bachelier ès Sciences peut être faible sur le grec et sur le latin, c'est-à-dire sur ce qui fait la base des humanités. Pourquoi n'a-t-on pas demandé dès lors, que le bachelier ès Lettres fut soumis à un examen préliminaire sur les Sciences, et que le bachelier ès Sciences fut soumis à l'examen préliminaire sur les Lettres ?

On nous répondra : " Ce n'est pas l'examen préliminaire qui fortifiera ces jeunes gens sur la philosophie, sur le grec et sur le latin. " C'est vrai, actuellement au moins, mais il n'est pas moins vrai que le *titre privilégié* de ba-

chelier ès Lettres et ès Sciences constitue une forte tentation pour les jeunes gens de ne pas se mettre trop en peine du grec et du latin ou de la philosophie, suivant le cas. L'expérience apprend assez combien souvent la jeunesse succombe à ces tentations.

On nous dira peut-être encore : " Il fallait nécessairement mettre tout le monde sur le même pied." C'est très bien, mais est-il nécessaire pour cela de se couper le cou ? Il n'y avait qu'à exiger que la race supérieure s'élevât à la hauteur de la race inférieure ! et que les universités protestantes exigeassent comme Laval les deux tiers des points. En matière d'éducation, dès que la chose est possible, ce n'est pas à ceux qui sont en haut de descendre mais à ceux qui sont en bas de monter. La chose n'était pas aussi difficile qu'on le pense.

A McGill, — il faut être juste — on exige le tiers des points sur chaque matière ; à Laval, on exige les deux tiers des points, non sur chaque matière, mais sur l'ensemble, en sorte qu'un élève peut n'avoir qu'un sixième de ses points sur le latin ou la philosophie et arriver au titre de bachelier ès Arts, dès qu'il conserve les deux tiers sur l'ensemble. De plus, à Laval, en vertu du même principe un élève peut ne conserver qu'un neuvième de ses points et arriver encore aux titres de bacheliers ès Lettres ou ès Sciences.

A ne s'en tenir qu'aux points à conserver on a donc exagéré l'infériorité des examens de l'Université McGill au moins.

Il était donc facile de demander à

messieurs les Anglais d'être plus exigeants sur le nombre des points à conserver.

Les matières sans doute et la longueur des cours ne sont pas les mêmes dans les diverses universités ; mais, si l'on veut se rattacher à cela pour légitimer l'admission du bachelier ès Sciences sans examen préliminaire sur les Lettres et du bachelier ès Lettres sans examen préliminaire sur les Sciences, nous dirons sans hésitation que l'amour de l'égalité mène à l'inégalité ou mieux à l'infériorité, car il pose un obstacle sérieux au progrès des études : il faut prendre en effet la jeunesse telle qu'elle est. Encore une fois, le jeune homme qui aura conservé les deux tiers de ses points en rhétorique, sachant qu'il lui suffit d'un tiers au dixième examen, et un sixième sur les points alloués à la philosophie est également suffisant pourvu qu'il conserve un tiers sur l'ensemble, il ne sera guère porté à faire effort sur la philosophie dont l'étude devient aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Ce que nous disons de la philosophie, nous pouvons le dire, en sens inverse, du grec et du latin.

Est-il permis d'exposer ainsi l'avenir de l'éducation ?

En forçant le bachelier ès Lettres à passer un examen préliminaire sur les Sciences, le jeune homme qui aurait eu les deux tiers en rhétorique se serait dit : " Il faut que je m'applique le plus possible et aux sciences naturelles et à la philosophie afin d'arriver encore aux deux tiers des points, ce qui m'exemptera non seulement de l'examen des Lettres mais aussi de l'examen des

“ Sciences, si je me décide à entrer dans une profession.”

Le jeune étudiant a-t-il aujourd'hui les mêmes motifs pour raisonner aussi juste ?

* * *

Allons jusqu'au bout.

On nous dira encore : “ Une philosophie faible vaut mieux qu'une philosophie nulle. Une étude prolongée du grec et du latin pour faible qu'elle soit vaut encore mieux qu'une étude hâtive et médiocre. Or les médecins n'exigent ni la philosophie, ni le grec. Quant au latin, ils font connaître à l'avance ce qu'ils feront traduire. Dans leurs examens pour l'admission à l'étude on trouve les questions les plus élémentaires, et l'on est à se demander si les aspirants ne seront pas soumis un jour à l'épellation. Ce système encombre la profession, arrache aux collèges classiques, avant le temps, un grand nombre de leurs élèves et fait tort aux études. Le privilège que la législature vient d'accorder aux bacheliers ès Sciences et aux bacheliers ès Lettres est donc avantageux pour les collèges et très avantageux pour les professions libérales, même pour le droit qui n'exige pas de cours complet et qui laisse la liberté de choisir entre les mathématiques et la philosophie comme matière principale. ”

Tout cela est vrai, dix fois vrai. Les collèges à l'avenir conserveront leurs jeunes gens et ceux-ci terminant leurs cours apporteront plus de distinction aux professions libérales. Ceux qui, mus par ces motifs, ont voté en faveur du projet, ne méritent pas d'être pendus.

Quoiqu'il en soit, et en dépit du mal que l'attitude des professions libérales fait aux collèges classiques, député, nous aurions voté pour le renvoi du projet à l'année prochaine, c'est-à-dire après la révision du programme d'études des collèges classiques. Quant à avoir un chien qui jappe, nous aimons mieux le voir dehors que dans la maison.

F. A. B.

Le traité de philosophie de l'abbé E. Blanc, 3 volumes, est en vente au bureau de l'*Étudiant*, \$3.00.

Basilique de Montmartre à Paris

Nous lisons dans le *Bulletin du vœu national* un article plein de ferveur et d'élan généreux que nous reproduisons plus bas.

Nos lecteurs savent que la France catholique depuis les désastres de la guerre construit en ce moment sur la colline de Montmartre, à Paris, une Basilique dédiée au Sacré-Cœur. D'abord le Gouvernement Provisoire après la Commune en avait voté les fonds, mais cet acte de piété comme les promesses du marin pendant la tempête ne dura pas, les subsides furent refusés.

Les catholiques maintenant construisent à eux seuls ce monument de la Réparation et de la Reconnaissance. Au fond c'est peut-être préférable, car il ne serait pas digne de voir mettre dans ce Sanctuaire l'or d'un Gouvernement qui est le fruit d'un tripotage inique et le prix de bien des trahisons. L'argent d'une telle administration n'est bon qu'à acheter un cimetière où l'Eglise qu'ils persécutent les enterrent. Nous invitons nos lecteurs riches à souscrire à cette grande Œuvre Nationale.

E. I.

IL EST TEMPS

Que ceux qui attendent le royaume de Dieu regardent en haut, ils verront le signe du temps ; ils verront cette basilique dédiée à l'amour divin et dont chaque pierre qui monte est une prière qui nous rapproche de Dieu. Qu'ils regardent en haut, ils verront le signe du temps ; le signe de la miséricorde, le signe de l'égoïsme transformé par l'amour éternel, le signe de la matière

domptée par la charité. Français, nous y verrons le signe du salut et du pardon. Regardons tous cette basilique qui s'élève là haut pour y servir de trône au maître que nous adorons ; tout nous y dira le dévouement des nôtres, le dévouement des grands qui ont apporté là leurs richesses en holocauste, le dévouement des petits qui sont le nombre, et dont l'obole est si puissante sur le Cœur de Jésus. Tout nous y montrera le triomphe de l'amour divin.

Regardons en haut, nous verrons notre arche d'alliance presque achevée. Un an encore, et nous viendrons, sous ses voûtes sacrées, adorer notre Dieu de la manière qu'il a lui-même prescrite.

Hâtons ce moment béni, achevons notre œuvre, accomplissons notre vœu car, vraiment, il est temps.

O vous tous qui attendez le royaume de Dieu, aidez-nous sans retard, il est temps.

O vous tous que ronge l'inquiétude, aidez-nous, aidez-nous sans retard, car Dieu s'incline avec bonté vers ce sanctuaire ; aidez-nous à le finir promptement, car il est le sanctuaire du salut.

O vous tous qui nous avez si bien soutenus jusqu'à ce jour, ne nous abandonnez pas au moment où le Seigneur va couronner vos efforts et les nôtres ; car le succès est proche.

Sursum corda,

IL EST TEMPS.

QUESTIONS DU JOUR

I

RESPECT pour les BIENS de l'EGLISE

Le gouvernement italien vient de commettre une nouvelle iniquité en dépouillant le clergé italien des biens qu'il a reçus depuis des siècles pour soulager les misères humaines.

Le gouvernement va là contre la volonté des donateurs, que lui importe dès qu'il fait la sienne ! il enlève au clergé une partie de son influence, c'est

ce qu'il veut ! Il se met tout de même sur les épaules un fardeau dont il sentira un jour le poids : c'est ce qu'il ne voit pas. La France a commis cette faute, elle l'expie aujourd'hui. L'Italie aura le même sort.

Toutes les fois qu'un gouvernement empiète sur l'Eglise, il s'affaiblit d'autant. Il est en effet dans l'ordre que tout ce qui fortifie une société supérieure, fortifie du même coup la société subordonnée et par conséquent, tout ce qui affaiblit cette société supérieure affaiblit du même coup la société subordonnée, et par conséquent, tout ce qui affaiblit cette société supérieure affaiblit du même coup la société subordonnée.

Ajoutons en particulier que toutes les fois qu'un gouvernement touche aux biens de l'Eglise il prépare pour un avenir plus ou moins prochain, sa propre banqueroute financière. L'histoire d'Ananie se répète tous les jours tantôt sous une forme tantôt sous une autre.

L'Italie a besoin d'argent ; la famine crie partout chez elle ; elle croit aujourd'hui remplir son coffre ; elle ne fait que le défoncer !

II

LA FRANCE et L'ITALIE

Ces deux nations sont aujourd'hui aux prises. Il vaudrait peut-être mieux dire, que les deux gouvernements sont aux prises, car dans notre dernier voyage, nous avons constaté qu'il y a dans le peuple italien, par exemple, beaucoup de sympathie pour la France. Ce sont les gouvernements qui trop souvent mettent les peuples en guerre.

En 1881, un traité de commerce avait lieu entre la France et l'Italie, valable

pour jusqu'en 1892, avec droit de représentation en 1888. A cette dernière époque, sous le cabinet Robilant, l'Italie bouleverse à son avantage (était-ce pour faire plaisir à l'Allemagne ?) les stipulations du traité de 1881. La France réclame et vote à son tour des surtaxes qui excitent beaucoup les Italiens. Le gouvernement italien pour se venger relève encore les taxes de telle sorte que les produits français ne peuvent plus entrer en Italie. Ceci se passait en février 1889.

Tout dernièrement on annonce que le roi Humbert abolit les surtaxes (droits différentiels) qui pèsent sur les produits français.

Les italiens sont rusés, il faut y voir à deux fois avec eux. La presse française fit remarquer qu'en dépit de cette concession, la France perdait quand même le bénéfice du traité de 1881 et qu'elle y tenait. Le député italien Imbriani a démontré vainement devant la Chambre que la France avait raison.

Le refus de la France de répondre par des concessions réelles aux concessions apparentes de l'Italie aura pour effet de faire naître plus de préjugés en Italie contre elle et de fortifier l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche.

Est-ce un jugement téméraire de dire que le gouvernement italien voulait précisément ce qui arrive ?

C'est ainsi que se fait la politique au XIXe siècle, politique d'expédients qui ne mène à rien de solide. F. A. B.

Nous recommandons beaucoup les ouvrages de M. l'abbé Durand : *ECRIN DE LA SAINTE VIERGE* ; *ECRIN DE LA PASSION* ; *ECRIN DE L'EUCARISTIE*. S'adresser à l'*Étudiant*.

POESIE EXOTIQUE

O PATRIE !

D'Haïti j'ai suivi les rivages fertiles,
Que domine de loin le sombre Cibao,
Et la mer, me berçant entre des groupes d'îles,
M'offrait à chaque escale un horizon nouveau.

Avec orgueil Cuba m'a montré ses dix villes ;
Comme Délos, Puerto-Rico paraît sur l'eau ;
Saint-Thomas, ce relais de toutes les Antilles,
Le soir, aux bacs de gaz, fait l'effet le plus beau.

Verte Karukéra, dans mes courses pédestres
Touriste heureux, j'ai mis les pieds sur ton volcan
Martinique, quand donc te verrai-je?... Quand?..

Toutes ces terres sont des paradis terrestres,
Où l'étranger séduit prolonge ses séjours,
Mais, ô France, tu m'es la plus chère toujours !..

EDGAR LA SELVE.

(1) Poésie extraite d'un ouvrage intitulé : "*Fleurs des Tropiques*" par Edgar La Selve. Nous aurons occasion d'en parler plus tard.

BIBLIOGRAPHIE

Guide français de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York. In-8 de 656 pages.

Ce volume donne une foule de renseignements sur nos compatriotes des Etats-Unis ; il est propre à les rapprocher les uns des autres et à nous rapprocher d'eux. Il est indispensable aux hommes d'affaires en relations avec les Canadiens-Américains. Une compilation de ce genre ne peut se faire sans beaucoup de dépenses ; c'est faire œuvre patriotique que de l'encourager. S'adresser à la société de Publications Françaises, à Lowell, Mass. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

F. A. B.

Principes de littérature, à l'usage des Académies, des Couvents et des Institutions commerciales, par J. Seguin, curé de Verchères. Tome 1er, in-12 de 308 pages. En vente chez Cadieux et Derome. Prix de l'exemplaire 60 centins.

L'ouvrage complet aura deux volumes. Le premier donne en 100 pages les notions les plus nécessaires et les plus utiles sur les éléments et les qualités du style, sur le style simple, sur la composition, la narration, la description et les lettres.

Ce livre est classique. Il procède avec

méthode par questions et réponses.

L'auteur met sous les yeux la pratique de ce qu'il enseigne. Il est clair et précis.

Les conseils pratiques sont nombreux et appropriés.

M. le curé Séguin, il est aisé de le voir, a fait une étude approfondie : il est tout à fait maître de sa matière.

Après les préceptes, l'auteur donne dans un appendice de 200 pages un choix d'exemples des maîtres en chaque genre. Ce choix est excellent.

L'auteur s'est fait un devoir de citer en différents endroits nos écrivains canadiens.

Ce premier volume est donc de bon augure pour le second. Nous le recommandons avec plaisir. Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

F. A. B.

Revolutions and Evolutions in Ireland, par le R. P. E. Piché.

Cette brochure reproduit une conférence que notre ami a faite à Belfast en décembre 1889. Cette conférence a été très applaudie.

Après avoir défini ce qu'il entend par révolution (transformation violente) et par évolution (transformation lente), il parle des révolutions de 1803, 1848, 1867, et constate qu'elles ont été peu fructueuses pour l'Irlande.

Il parle ensuite des évolutions : le champ de bataille s'est déplacé, il est en Angleterre même ; le landlord et son agent ne sont plus des potentats ; les catholiques n'ont plus à payer pour le soutien d'une église étrangère ; l'Irlande a 85 membres grâce à l'acte des Franchises, les Irlandais du Nord naissent avec la crainte de Dieu et des orangistes, la crainte de Dieu leur reste, mais non plus celle des orangistes ! L'Irlande poursuit ses glorieuses évolutions sous Farnell et Gladstone. Dieu leur soit en aide.

F. A. B.

Catéchisme d'Hygiène privée, par le Docteur Desroches.

L'hygiène et la morale, indissolublement unies, constituent les bases véritables de toute éducation. Si l'hygiène du corps est indispensable, l'hygiène de l'âme ne l'est pas moins, la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme formant le bien le plus précieux dont nous puissions jouir ici-bas.

Cette indiscutable et sage maxime, que le poète latin résumait, si justement, dans son *Mens sana in corpore sano*, nous la retrouvons, développée tout aussi clairement, dans un petit opuscule fort intéressant que nous adressons notre confrère et ami, le Dr Desroches, dont le nom est intimement lié à toutes les questions d'hygiène qui intéressent ce pays ami, que nous avons laissé de l'autre

côté de l'Atlantique, le Canada.

Pensant avec juste raison que les sentences dogmatiques des *Traité*s sont trop savantes pour les enfants, voire quelquefois même pour les parents, le Dr Desroches a voulu présenter à M. Tout le monde, qui a plus d'esprit... surtout que M. de Voltaire, un petit livre classique, où seraient exposés, d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Son *Catéchisme d'Hygiène privée*, dont le titre seul exprime l'idée de son travail, avec ses questions et ses réponses, remplit admirablement le but qu'il s'était proposé, et servira particulièrement et utilement aux enfants pour leurs exercices de lecture et de mémoire.

J. DE PIETRA SANTA

Traité de philosophie scolastique, tome II, *Cosmologie et psychologie*, par M. Élie Blanc, professeur aux facultés catholiques de Lyon.

Voici le second volume du *Cours de philosophie scolastique* dont M. l'abbé Blanc a entrepris la publication. Nous en avons abordé la lecture avec une vive curiosité. C'est, on le sait, en cosmologie et en psychologie que se rencontrent les doctrines les plus caractéristiques de la scolastique, et celles qui passionnent le plus les contemporains. Il y avait dans l'entreprise si nouvelle d'exposer en français ces notions, d'assez grandes difficultés : Nous estimons que M. l'abbé Blanc s'en est tiré avec bonheur. Toutes les théories de l'École sont aussi fidèlement présentées qu'elles l'auraient pu être en latin. L'ordre des matières est bon ; le style est très clair et intéressant, ce qui n'est pas un petit mérite dans un travail de ce genre ; quelques chapitres sont vraiment remarquables pour l'élevation des idées et la solidité de l'argumentation, celui, par exemple, qui traite de la distinction du monde et de Dieu et le chapitre de la création.

Nous sommes donc en possession d'un manuel où sont résumés sous une forme heureuse les enseignements traditionnels de la philosophie thomiste. Ces enseignements, tout le monde pourra désormais les lire et les discuter, et nous croyons que ce sera pour le plus grand avantage de l'École. En la discutant, on apprendra à l'apprécier ; elle-même apprendra à mieux juger des difficultés de certaines thèses.

M. Blanc, par cette publication, rend un véritable service à la cause de l'École, et nous l'en remercions sincèrement.

DOMET DE VORGES.

Le Canada artistique, publication mensuelle, sous la direction de A. Filiatrault, boîte 324, Montréal. Le No 2 que nous avons sous les yeux renferme d'intéressants articles dus à la plume de MM. Fréchette, Sulte, Lusignan, Legendre, Faucher de St-

Maurice, etc., etc. Ce numéro renferme aussi 8 pages de musique.

COLLEGIANA NOVA

AU COLLEGE BOURGET — Séance, sous la direction du R. P. Foucher. "Le roi des oubliettes" tragédie en 3 actes; Hallali, La cigale et la fourmi (chœur); Les castagnettes, Lisbon galop (fanfare); solo de cornet "La favorite." Collation des diplômes aux nouveaux académiciens.

ECOLE INDUSTRIELLE DE JOLIETTE: Le martyr d'Agapit (drame); Sonne cloche joyeuse; mon bateau (chœur); La paresse et la diète; The thricky boy (récitations); — Qui casse les verres les paye (comédie).

M. l'abbé P. A. Bérubé, curé de Cascapédia, fonde au séminaire de Rimouski un prix pour encourager l'étude de la philosophie.

M. Marleau du C. Bourget est ordonné prêtre.

JOLIETTENSIA

M. A. Lavigne qui dessert aujourd'hui les canadiens d'Albany, nous fait une courte visite. Il aime encore la musique: ses amis du collège lui font un régal en lui faisant entendre plusieurs passages du "Désert" de Gounod.

Le *pitro*, jeu de cartes, est en grand honneur au Collège et à l'Institut.

Nous faisons connaissance avec le Rév. M. J. B. Dupuy, curé de St-Antoine.

Le R. P. Ducharme représente le collège au service de Mgr Légaré; le Rév. M. Houle et le R. Fr. Dufort vont au service du Rév. M. Edmond Pepin.

On lit au référtoire la "vie de Dom Bosco," par Villefranche. On a lu précédemment l'histoire des Ursulines des Trois-Rivières.

Le R. P. Charlebois accompagne M. Lavigne à Albany, ce qui lui fournit l'occasion de voir sa sœur, religieuse du Sacré-Cœur, qui réside aux environs.

Décès, à Ste-Elisabeth, de Madame Pelland, mère de M. F.-X. Pelland, professeur de philosophie à Rigaud. Nos plus sincères condoléances.

Mariage de M. Alex. Morache avec Mlle Emma Lévesque, sœur des Révds MM. L. et J. Lévesque.

Décès de M. Geo. Guilbault, fils de M. Ed. Guilbault, ex-député et manufacturier. La ville de Joliette avait ce jeune homme en haute estime: c'est que M. Georges Guilbault avait à 23 ans les vertus civiques d'un vieux citoyen

tout en étant pour ses parents un bon fils, et pour les jeunes gens un excellent ami. Nos condoléances à la famille.

Formation d'une nouvelle compagnie minière. On serait sur la trace d'une veine aurifère et argentifère.

M. Médéric Roberge vient d'être nommé vicaire, à l'église Irlandaise de Woonsocket.

Les élèves de philosophie qui comptent parmi leurs membres un frère de M. Georges Guilbault décédé, passent des résolutions de condoléances.

Le R. P. E. Foucher vient revoir ses anciens amis. Il prend un mois de repos dans sa famille. Sa santé laisse passablement à désirer.

Ordination à la prêtrise le 23 février de M. Albert Laporte, professeur à Rigaud, ancien élève de cette maison. Il dit la messe au Collège le 25 février.

Ceux qui désirent contribuer à l'achat du nouvel orgue qui doit avant longtemps faire résonner les voûtes de notre chapelle, feront bien de prendre au plus tôt un ou plusieurs billets (10 centus du billet) sur notre harmonium actuel. Le gagnant pourra se flatter d'avoir entre les mains un excellent instrument. Le tirage aura lieu le 19 mars.

Le R. M. J. F. Carson, ancien élève de cette maison, aujourd'hui curé à New-Ireland, Alb. Co., N.-B. vient revoir ses anciennes connaissances, après 12 ans d'absence. Avant de partir, il s'est fait un devoir de s'abonner à l'*Étudiant*.

Le 11 mars au soir, le rédacteur de l'*Étudiant* donnera une conférence au Cabinet de Lecture, à Montréal.

Le R. P. E. Piché, notre correspondant, passe quelques jours au collège Joliette. Il prêche, le mercredi des cendres: il développe le texte: *Ego sum via, veritas et vita*. Il admire beaucoup notre chapelle. Le P. Piché ne retournera en Irlande que dans cinq ou six mois.

Visiteurs: Révds Geoffroy, c. de St-Paul; Albini Primeau, ptre, vic. à St-Cyprien; J. Cabana, v. St-Lin; Duchesneau, v. St-Thomas; A. Perrault, Varennes; M. A. Dion, vic. à St-Denis; les révérends frères de St-Denis et de Lanoraie; Rév. Z. Parizeau, c. de St-Alphonse; Rév. P. Benj. Desroches, O. M. I.

Le 24, conférence au collège, par M. A. Béchard, écrivain et journaliste, sur la position de nos compatriotes aux Etats-Unis, au point de vue matériel, au point de vue religieux et sous le rapport de la langue. Une centaine de personnes de la ville ont assisté à cette conférence donnée au profit de l'œuvre irlandaise du R. Père Emile Piché.

M. Béchard est un conférencier agréable. Le débit n'est pas rapide, mais il est bien accen-

tué et la phrase est généralement bien tournée. La voix est nette, puissante, et le geste tout à fait distingué. Ce qu'il nous a dit de la position de nos amis de là-bas n'est pas du tout propre à encourager l'émigration. Il nous a chanté deux ou trois chansons qui ont été très applaudies. Il a terminé en recommandant l'*Etudiant* à la jeunesse studieuse. Somme toute, les assistants se sont retirés satisfaits.

F. A. B.

QUESTIONS

N. B.—Un ami, M. A. L. pose les questions suivantes :

1. A l'arrivée de Craig à Québec, un fonctionnaire s'écria : *J'ai le gouverneur qu'il me faut*. Quel est le fonctionnaire ?
2. Quelle est la feuille qui traita pour la première fois les Canadiens-Français, de *race étrangère et ignorante* ?
3. Quel est l'Anglais qui décerna aux Canadiens le titre de *peuple-gentilhomme* ?
4. Par qui, et dans quelles circonstances furent prononcées ces paroles : *Soyez tranquilles, il y en aura de tués parmi vous, vous prendrez leurs fusils* ?
5. A qui est due l'initiative de la délibération, qui admet les Canadiens, comme les Français, aux concours de l'Académie française ?

A. L.

L'harmonium du Collège Joliette sera tiré au sort le 19 mars prochain. 10 centins la chance. Demandez un livret de 10 billets. Il n'y a pas de temps à perdre. Cet harmonium sera magnifiquement votre affaire ! la nôtre aussi, car il aura fait sa part pour l'achat d'un orgue.

JE M'EN MOQUE COMME DE L'AN QUARANTE

On croyait beaucoup à la fin du monde dans le commencement du onzième siècle.

C'était alors une opinion universellement répandue que les *mille ans et plus*, assignés par Jésus-Christ comme terme à son Eglise et à la société entière, devaient expirer en *Pan quarante* de ce siècle.

La peur avait gagné tous les esprits. Les pécheurs se convertissaient et chacun parlait de se faire ermite.

Mais lorsque cette époque si redoutable fut passée, on changea de langage et l'on dit : je m'en moque comme de l'an quarante, expression qui est encore usitée, en parlant d'une chose qui ne doit inspirer aucune crainte.

UNIQUE.

CORRESPONDANCE

Cher Monsieur Baillaigé,

Je lis avec surprise dans l'*Etudiant* de février, que Mgr Fèvre est contre l'établissement des séminaires.....

C. V.

X.

RÉPONSE

Cher Monsieur,

Monseigneur Fèvre n'a jamais écrit à ma connaissance qu'il est opposé à l'établissement des séminaires pour la formation des clercs.

Croyez que Mgr Fèvre admire comme vous les œuvres immortelles de Monsieur Olier dans un pays dont les meilleurs apôtres étaient le mercier Beauvais et le coutelier Clément, à une heure où l'on pouvait dire avec le grand serviteur de Dieu, Adrien Bourdoise : *Non multi sapientes, non multi potentes, non multi nobiles*.

Quant au reste de votre lettre, je vous dirai que je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement Mgr Fèvre. On m'a dit qu'il n'y avait pas toujours assez de miel chez lui, mais on a ajouté qu'il travaillait énormément, qu'il écrivait avec une très grande facilité, et que son nom était synonyme d'orthodoxie.

Quant à dire qu'il est un ennemi des Messieurs de Saint-Sulpice. Permettez-moi de différer d'opinion avec vous. Les Messieurs de St-Sulpice n'ont pas plus d'ennemis en France qu'au Canada, parce qu'en France comme au Canada ils s'occupent à faire humblement et doucement le bien. Quant à l'appréciation différenciée de certains faits, lisez l'offensive ; voyez aussi la défensive, dans l'opuscule, publié par le Rév. M. Icard : c'est une question de critique historique.

F. A. B.

A VENDRE

La patente d'une baratte merveilleuse qui fait le beurre en cinq ou six minutes.

S'adresser au

RÉV. A. BERTRAND, Ste-Philomène.

Drunkness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an acholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address in confidence GOLDEN SPECIFIC CO., 186 Race St. Cincinnati, O.

En vente au bureau de "l'Étudiant":

DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS par F. A. B.	\$0.25
COURS DE CRAYON par F. A. B.	25
HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL par le Révd Th. Provost	25
DICTIONNAIRE DES HOMONYMES par Chs Baillaigé	1.00
On envoie sur demande les appréciations qui ont été faites de ce livre.	
HYGIÈNE de DR DESROCHES	50
RIS ET CROQUIS de Chs Ducharme	75

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les États-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., Collège of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. *Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.*

Prière de payer votre abonnement à l'Étudiant.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de **Mgr P. GUERIN**

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Beaucoup ont été publiés qui sont et resteront d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, dont chaque article soit d'un écrivain actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète; c'est la somme des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par Mgr Paul GÉRIN.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout: lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui de Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées. Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de Mgr P. GUERIN, auteur des *Petits Bollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

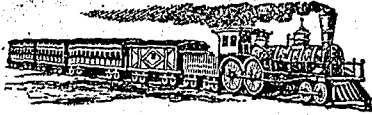
Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-4o, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles, ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — Prix: 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 f., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénumérées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 5 premiers volumes sont en vente. Le 6me est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1889 - WINTER ARRANGEMENT - 1890

On and after Monday, Nov. 18th, 1889, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup.....	8.00
For Halifax and St John.....	14.30
For Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup	5.30
From Halifax and St John...	13.10
From Rivière du Loup.....	14.15

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax.

All the cars on this train are lighted by electricity, and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,
49, Dalhousie St, Quebec.
D. POTTINGER,
Chief Superintendent.

Railway office.
Moncton, N. B., Nov. 14th 1889.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

Petit ami, vois-tu que tu rends malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VERMIFUGES
SÛRES ET
EFFICACES

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
PRIX: 25 cts.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses: Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. O. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.